

# SAINT LÉOPARDIN, ABBÉ DE SAINT-SYMPHORIEN DE VIVARIS ET MARTYR

(6 e siècle)

Fêté le 24 novembre

Frère de saint Pourçain, Léopardin passa quelques années avec lui au monastère de Mirande, puis, sur l'avis du ciel, il se dirigea vers la ville de Bourges dans le dessein d'y fonder un nouveau monastère. Après avoir reçu la bénédiction épiscopale de la main de saint Sulpice, il courut à la recherche d'un établissement convenable. Or, il y avait à Aubigny (Allier), non loin de Bourbon-l'Archambaud, un lieu charmant et tout à fait propre à la réalisation de son projet ce lieu s'appelait Vivaris. C'est là qu'il planta son bâton de voyageur et crut devoir dresser sa tente. Il ne pouvait mieux choisir, d'autant plus que cette terre appartenait à un prince nommé Ardée, grand devant Dieu aussi bien que devant les hommes, bon, doux et pieux, toujours disposé aux bonnes oeuvres. Léopardin, plein de confiance, alla donc trouver cet excellent homme et le pria de vouloir bien lui permettre de résider sur sa terre de Vivaris, en lui exprimant l'intention qu'il avait de s'y établir, afin de payer à Dieu, dans la chapelle qui s'y trouvait, le tribut quotidien des chants sacrés. Le pieux Ardée accéda à sa demande, et Léopardin, se mettant aussitôt à l'oeuvre, parvint, aidé de quelques compagnons, à bâtir le monastère, objet de ses vœux. Le nouvel établissement prospéra d'une manière admirable sous la direction de l'homme de Dieu et le patronage de saint Symptorien, car la chapelle était dédiée sous le vocable de cet illustre martyr d'Autun.

Cependant Blichilde, l'indigne épouse d'Ardée, la plus méchante des femmes, était envieuse de la prospérité des bons religieux. Ayant gagné à sa cause un certain Placide, disciple indigne de Léopardin, elle parvint à apostropher quatre sicaires sur la route que devait traverser le saint abbé pour rendre visite à ses frères de Colombier. Les bourreaux, s'étant précipités sur le serviteur de Dieu, lui assénèrent sur la tête un vigoureux coup de hache et le laissèrent pour mort. Mais le Saint, miraculeusement guéri, se releva bientôt du sol ensanglanté où il gisait et continua sa route. Déçue dans son espoir, l'infâme Blichilde nourrit dès lors un nouveau projet d'homicide, et, à quelque temps de là, comme notre Saint se rendait dans le Nivernais où il avait été mandé pour guérir un malade, il fut assailli par une troupe de furieux qui, l'ayant entraîné dans un grand bois, le torturèrent à plaisir et finirent par lui trancher la tête. Puis, ayant creusé une fosse profonde, ils y jetèrent le saint corps. De peur qu'on ne le découvrit, Blichilde le fit bientôt exhumer et jeter dans l'étang d'Hiaure, voisin de l'Allier; plus tard, elle l'en fit retirer encore et précipiter au plus profond du fleuve.

Cependant un religieux de Saint-Symphorien connu par révélation l'endroit précis où gisait la sainte dépouille. Le corps fut retiré du fleuve et déposé dans l'église de l'abbaye. Au 11 e siècle, Aymon, archevêque de Bourges, le leva de terre, et le monastère de Saint-Symphorien de Vivaris, prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Sulpice de Bourges, prit le nom de Saint-Léopardin.

Le culte de notre saint abbé remonte aux siècles les plus reculés; dès les premières années du 7 e siècle, il était déjà répandu sur un grand nombre de points de l'Eglise des Gaules, des rives du Rhône, de l'Allier, du Cher et de la Loire, aux rives de la Seine et au delà; des monts de l'Auvergne, aux bords de la Moselle et jusqu'en Germanie.

Le vie de saint Léopardin se trouve tout au long dans l'ouvrage de M. l'abbé Dinet : *Saint Symphorien et son culte*; nous n'avons fait que l'analyser.